

47

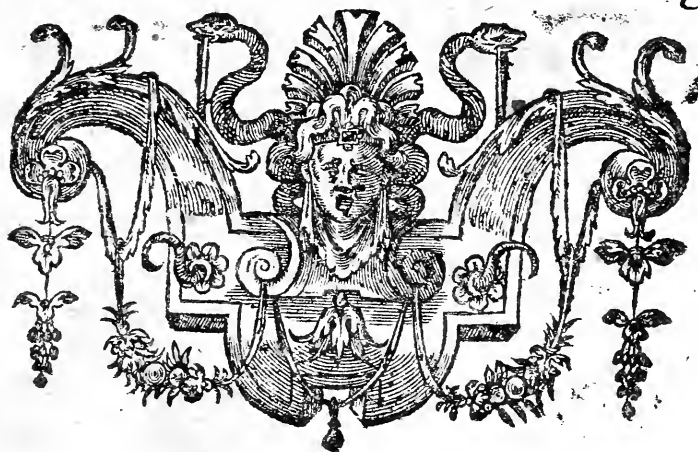
Ch. Remy

1614

(56)

LETTRE  
DEIACQVES  
BON-HOMME  
PAYSAN DE  
BEAUVVOISISA  
MESSEIGNEURS LES PRIN.  
ces retirez de la Cour.

8



A PARIS,

Chez JEAN BRUNET, rue saint Jacques  
à la petite Hotte. 1614.

Avec Permission.

H

14/11/1614

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Toronto

77

1614

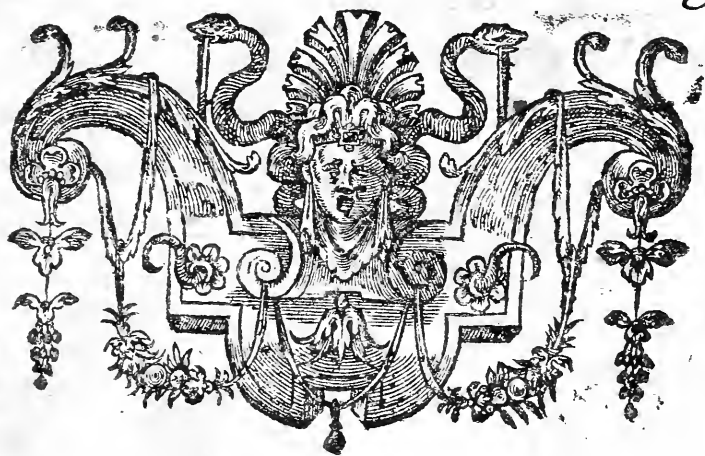
56

LETTRE  
DE

IACQVES  
BON-HOMME  
PAYSAN DE  
BEAUVVOISIS

A  
MESSEIGNEURS LES PRIN-  
ces retirez de la Cour.

8



A PARIS,

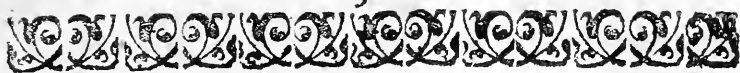
Chez JEAN BRUNET, rue saint Jacques  
à la petite Hotte. 1614.

Avec Permission.

Handwritten signature or mark.

14 1/2





3  
LETTRE

DE IACQUES  
BON-HOMME  
PAYSAN DE  
BEAUVVOISIS.

A

*Meſſieurs les Princes retirez de la Cour.*



ES TRIS-HONOREZ SEIGNEURS,

Je croy que vous auez tous quelques-fois oüy parler, de ce Iacques bon homme qui ayant ſoubz le bon & noble Roy Iean, il ya bonne piece de temps, courageuſement reprimé l'inſolence de ces manges peuples, qui abuſoient de ſa patience donna nom à la Iacquerie. C'eſtoit le grand pere de mon ayeul, duquel ie tiés encor aujourd'huy malgré la malice du temps, & l'auarice des chicaneurs, vingt cinq arpens de terre, & deux petits clos, que ie cultiue & façonne tous les iours de ma main, en ceſte miêne vieilleſſe de quatre vingt dixſept ans, aage que i'ay paſſé en mon petit meſnage aux champs, avec ma

femme mes deux fils & mes trois filles toutes mariées sans auoir iamais voulu chager de condition, n'y me meller d'aucuns autres affaires, sinon vne fois que ie fus nommé par la commune de nostre village, pour aller trouuer en vn chasteau prochain, quelques Gentils-hommes illec assemblez, en intention de courre sus à nostre bestail, en vengeance d'un de leurs leuriers que quelques vns de nos matins auoit mordu vn peu serré à la queuë, parce qu'il s'en fuyoit. Ce que ie fis avec tant d'heur, que i'impetray d'eux ce que tous ceux qui y auoient esté enuoyez auparauant n'auoient peu obtenir. Depuis on m'a tenu en ce quartier pour vn homme fort persuasif & propre à manier telles affaires. Cela fait que plusieurs gens de bien & amateurs de paix, estimant que ie pourrois auoir le mesme pouuoir sur vous, mes tres-honorez Seigneurs m'ont quasi forcé de vous escrire sur les nouueaux bruits de ceste guerre, qui nous ont tellement effrayés en ce pays, que legros Pineau, mon voisin à cause de son estable, (ne vous desplaie) qui ioint ma grange, iura dernièrement la teste Bœuf son serment des bonnes festes; que de ceste année il ne semeroit auoinë de peur d'égraisser les Cheuaux de ceux qui mangent les poulles sans en conter les plumes, de crainte de les payer. Meschanceté si grande, qu'on dit que le Diable s'en faict des ailles pour s'esleuer en l'air quand il a enuie de faire gresler sur les bleds. De sorte que quand la guerre n'apporteroit autre mal'heur que celuy la, i'estime que ceste seule consideration seroit capable de vous diuertir de la faire si vous en auiez quelque dessein. Mais ie ne me puis persuader, que tât que vous serés

ceux que vo<sup>r</sup> estes, c'est à dire ceux que vous debuez estre, la seule pensée vous en puisse seulement tomber en l'ame. I'ay cognu vos peres, & vos ayeulx quasi tous. Cestoient de tres-braues Princes, & qui ont rendu de si grand tesmoignage de leur fidelité à nos Roys, & de leur affection à l'Estat, que c'est péché de presumer legerement autre chose de leurs enfans; non moins heritiers de leurs vertus que de leurs biens. Car premierement quel profit vous en pourroit il reuenir? les armées ne s'étretiennent point de vent, il ne faut pas que la paye manque, autrement vous n'avez n'y Capitaine n'y Soldats asseuré, à peine les receptes du Roy y peuuent elles fournir? vo<sup>r</sup> trouueriez possible au commencement quelque credit es bourses d'Alemagne où de Hollande, mais au bout il faudroit payer: & c'est lors qu'il cuir car de croire que le traicté de paix se chargeat de tous ces frais, ie ne pense pas qu'on le fist, on s'en est trouuè mal autres-fois: tout cela demeureroit sur vos coffres. Pour le plaisir, hé mes treshonorez Seigneurs, qu'il y à bié plus de contentemēt à ce promener dans les Tuilleries à voler le Heron à S. Germain, à courre le Cerf à Fontaine Bleau, à rōpre la lance contre le faquin à la place Royale, à mager des œufs à la Portugaise au petit More, à ouyr la Musique douce de la Roynne Marguerite, qu'à boire la poussiere de la campagne, à porter la chaleur de midy sur le dos, à dormir armé sur l'affust d'un canon, à se leuer trois heures deuant le iour pour aller donner vne camifade, en danger de laisser du poil, & à souffrir mille autres semblables incommoditez d'autant plus facheuses à personnes de vostre cōditiō, que vo<sup>r</sup> avez esté plus delicatemēt

nourris entre toutes sortes de voluptez & passe-téps. Que s'il ny à ny profit ny plaisir, encore moins d'honneur. Car quelle louange d'auoir troublé le repos & bon-heur du Royaume, durant la minorité de nostre ieune Roy. I'ay vn de mes filz qui est bon clerc, & chanteau letrrin, Ie me fais lire par fois les festes apres Vespres vn gros liure, que le deffant Curé qu'il seruoit d'ordinaire à la Messe, luy donna par son testament: avec son chapeau des bonnes festes, ie ne sçauois dire comment il s'appelle, car il y manque six fueilllets au commencement, mais ie près vn tel plaisir à ouyr ce qu'il raconte que voicy la vingt troisieme fois que ie le repasse. De sorte que ie le sçay tantost quasitout par cœur. C'est pourquoy i'en puis dire quelque chose. Or pour reuenir à mon propos i'ay remarqué que tous ceux qui se sôt esteués contre l'autorité souueraine n'en ont iamais remporté que confusion, honte & reproche, de quelque pretexte qu'ilz ayent sçeu colorer & desguiser leur intentions, i'ay ouy parler cent fois à mon pere de ceste leuée de bouclier que firent quelques Princes mal contens sous Loys vnzieme, il disoit que tous les sages de ce temps là les blamoient grandement, encore qu'ilz n'eussent en la bouche que le bien public & le soulagement du peuple, qui pourtant n'en amenda pas d'un sols, par la paix de Conflans, ou il se trouua à la suite du Seigneur de Nantouillet. Exemple que ie rapporte d'autant plus volontiers, que ie sçay qu'on dit vostre dessein tendre à la mesme fin, pour reformer les abus de l'Estat, & remettre toutes choses en leur ordre: Ie loue vos resolutions, si elles ont ce but car la France à besoing



de tels personnes què vo<sup>9</sup>, en vn si importât affaire, mais au nom de Dieu, prenez garde, mes tres-honorez Seigneurs, que sans y penser, vous ne rendiés suspects la sincerité de vos intentions par l'imprudēce de vos procedures. Nous auons vne si bonne, si vertueuse & si sage Royne qu'il sera fort mal aisé de persuader au peuple, que vous soyiez m'eus d'un pur & vray desir de son bien, si vous separez vos Conseils, de ceux de sa Majesté, & vous esloignez de ce Soleil du Louure sans la lumiere & l'influence, duquel rien de ce qui concerne le public ne peut auoir force n'y vigueur. C'est pourquoy, pardonnez à ma nayfue & grossiere liberté, si ie vous dis, que vous n'avez pas esté bien conseillé en c'est affaire. Car vous eussiez à ce que dit tout le monde, beaucoup mieux procedé, si vous eussiez vous mesmes d'un commun accord proposé de vive voix à Paris ce que vous auez depuis représenté par vne lettre enuoyée de Mezieres. Lieu la seule opportunité duquel à donné subject à beaucoup de gens, mauuais interpretes de vos actions, de croire que vous vous resoluyez d'emporter par la force ce que vous vous desiez de pouuoir obtenir par la raisō. Ceux qui vo<sup>9</sup> cognoissent bien, en ont iugé autrement, mais vous sçauiez que le nombre des sages est tousiours le plus petit. Pour moy à qui la vieillesse à meury quelque peu le iugement dans l'experience des choses passées ie n'en ay iamais eu opinion, comme i'ay desia dict cy dessus. Je pense bien à la verité que l'affection que vous auez tous au bien public, vous pourroit exciter en l'esprit le desir de voir quelque reglement aux desordres del'Estat, mais ie ne pense pas

que vous estimiez que la guerre source de toute confusion & desolation soit vn moyen propre pour y pouruoir. Il me souuient de ce qui arriua l'an mil cinq cens trente trois, à Beauuais ou i'estois allé porter quelques pigeons à vendre au marché. Quelques ieune hommes ayants pris vne assignation precise à trois heures, ainsi qu'on sçeut apres, & ne si pouuants trouuer si tost à cause d'vn autre affaire plus pressants qui leur estoit suruenues, s'en viennent au maistre qui gouuernoit l'orologe, luy remōstre qu'il alloit trop tost d'vne heure, le prient de le retarder, ce qu'ayāt refusé de faire ils en vindrēt premieremēt aux iniures, & puis aux coups, si rudement qu'en s'entrebattant ils rompirent le balancier & vn poids de l'orologe, qui en demeura plus de huit iours apres desbauché & detraqué. Cest pour monstrier que toute violence est ennemie de l'ordre & de la droite conduite des choses. Les moyens doux & gracieux sont tousiours les plus desirables & souuent les plus conuenables. S'il y a quelque membre de l'Estat disloqué & desboité, faut-il pour cela mettre tout le corps à la gene, ou trepaner la reste? Si la gangrene commence à se former à vn orteil, faut-il creuer les yeux, ou deschirer les entrailles à belles mains? Il y a peut estre, comme il a tousiours eu, & y aura, quoy qu'on sçache faire, à l'aduenir, quelques abus en tous les ordres de ce Royaume, il ne se peut faire autremēt, mais ils ne sōt dieu mercy, point si grands, qu'ils ne soiēt beaucoup plus supportables que les malheurs d'vne guerre ciuile, Nous discourions dernièrement de ces matieres subz l'orme à la place, recherchant quels pou-  
uoit

uoit estre ces desordres que vous pretendies de reformer. Il y en auoit qui disoient que vous vouliez faire que toutes les lieues de France fussent esgales, que tous les clochiers de Paris fussent à vn niveau que les horologes y sonnassent tous à la fois & autres choses semblables, iolies à la verité mais non de telle importance que la vie d'un seul homme ne soit cent fois plus estimable & precieuse, car c'est l'image de Dieu. D'autres disoient que c'estoit que vous desiriez introduire vn seul poids, vne seule mesure, & vne seule coustume en tout le Royaume: Dont le premier, pour ne rien dissimuler, me sembla iniuste tout à fait, car qu'elle apparence qu'un pauvre Paysan de Bretagne ou de Prouence vint mesurer à Paris vn minot de bled qu'il auroit acheté ou vendu? Cela est entierement hors de raison, L'autre fort difficile, car chacun voudroit mouler ceste coustume sur son profit ou sa fantaisie. Les Normands voudroient qu'elle fust, qu'il fust permis à tout le monde de se dedire quand bon luy sembleroit. Les Gascons, qu'il fust loisible à quiconque à les mains souples de les ietter sur tout ce qui leur plaist en la maison d'autrui, & ainsi des autres Prouinces de France. Le mesme aduiendroit és diuers Ordres dont cest Estat est composé. Le Clergé buteroit à ce que ses dismes s'estendissent generalement sur toutes choses. La Noblesse, à ce que la bien-seance luy fust vn tiltre legitime pour depouiller ses subiects de tout ce qui l'accommoderoit. Le tiers Estat, qu'il ne payast de taille que ce à quoy sa bonne volonté ou commodité le cotiferoit. Chaque particulier mesme en voudroit

prescrire la forme. Lampau cousin second de ma femme disoit qu'il souhaiteroit que ceste coustume fust, que les gens de ville fussent tenus de prendre des villageois les feuilles d'arbres pour Nobles à la Rose. Pour moy i'en faisois vne autre, qu'il ne fust permis à aucun subiect du Roy de quelque qualité qu'il fust, de faire leuee de gens de guerre pour quelque occasion que ce fust, sans la permission des Sergens à cheual de Paris, deuëment verifiee en toutes les communautéz & bourgades ou il y a brebis & vaches paissants l'herbe. Nous en deuisions de la façon, iusqu'à ce que nostre Greffier qui estoit reuenu le soir auparauant de la ville nous asseura que ce n'estoit rien de tout cela, mais que vous vous plaigniez entre autres choses, du mauuais mesnage des finances, & de la corruption de la Iustice. A quoy il nous dist que nostre Reyne auoit si bien respondu, que ie croyrois que ce seroit crime de leze-Majesté d'y vouloir rien adiouster. Il disoit de plus, que vous estiez offencez de vous voir postposez à trois ou quatre personnes de qualitez inférieure aux vostres. Si cela estoit, mes tres-honorez Seigneurs, vous auriez quelque raison de vous en piquer; mais i'ay beaucoup de peine à le croire, on sçait trop bien l'honneur & le rang qui vous est deu. Que s'il arriue quelquefois au Conseil que vos opinions ne soient pas entierement suivies, ce n'est pas qu'on mescongnoisse ou mesprise vostre autorité; c'est que le poids des raisons ou le nombre des voix l'emporte. Les vieilles gens & ses robbes longues sont d'ordinaire les plus forts sur le tapis, il ne faut pas s'en estonner; Tandis que vous vous musquez

le matin, que vous visitez vos belles maisons aux champs, que vous renouvellez vos terriers, que vous trauallez vn cheual, que vous courrez la bague ils voyēt picees, ils balancent les affaires, escoutent les parties, & digerent leurs aduis. Ie ne suis pas de la qualite des enfans du Seigneur de nostre village, mais quand leur pere me demande quelquefois mon opinion, touchant quelque chose de ma profession, comme il faisoit encore auant-hier sur le temps d'eslaguer quelques arbres, ie serois bien mary qu'il ne m'en creust aussi tost qu'eux, comme aussi faict-il le plus souuent. Pourquoi? c'est mon mestier, & puis i'ay les cheueux blancs. On dict aussi que vous ne pouuez supporter de voir quelques-vns esleuez dans peu de temps aux grandes dignitez par la faueur de leurs Majestez. Mes tres-honorez Seigneurs, i'ay autrefois ouy dire en vn sermon, que les Roys sont les Pasteurs de leurs peuples. N'est-il pas permis à vn berger de choyer vne de ses brebis plus que les autres s'il veut? I'en auois autrefois vne estant ieune, que i'aymois tellement entre quarante que ie gardois, que i'eusse volontiers partagé mon bon saye avec elle pour la couvrir en hyuer si elle eust eu froid. Ie l'appellois la Bine: Ce n'est pas qu'elle fut belle ny bonne, car elle estoit escloppee de la morsure d'un loup, & outre cela brehaigne; mais c'estoit quelque affection particuliere dont i'eusse esté bien empeché de dire la cause. Aussi ne pensois-je pas estre tenu d'en rendre compte à personne. Vous demandez pareillement, nous dict le Greffier, que le peuple soit soulagé, vous nous obligez à la verité par le soing que

vous auez de nous, car nous auons vn peu trop de charge, mais non pas tant Dieu mercy neantmoins que nous n'en ayons autresfois porté dauantage, & que nous n'aymions cent fois mieux la porter encore trente ans, que d'endurer trois mois de guerre. S'il n'y a pas d'autre remede que celuy là, laissons le Monstier ou il est. Nous esperons que la bonté du Roy & de la Reyne sa mere y pouruira avec le tēps. C'est pourquoy il ne faut pas que vous vous imaginiez d'attirer par ceste amorce aucun de nous pour grossir vos troupes, nous n'en voulons point manger à ce prix là. Il n'y a paix qu'elle quelle soit, qui ne vaille mieux qu'une guerre. Si les mains demandent à quelques-vns qui sont alentour de vous, qu'ils les aillent froter contre les murailles de Constantinople, ou gratter aux moustaches du Sophi, insqu'à ce que le sang en sorte. Mes tres-honorez Seigneurs, vous estes François & auez plus que tous autres, interest à la conseruation de ceste Monarchie. Prenez donc garde, s'il vous plaist, que vous ne la iettiez en quelques troubles & diuisions domestiques, qui la puissent perdre. Elle ne craint rien que du dedans, tant que nous y serons en bonne intelligence, nous nous trouuerons inuincibles au dehors, il faudra que tout le reste du monde nous cede. I'ay autrefois ouy vn Precheur qui disoit, que quand le diable, eust offert à nostre Seigneur sur le pinacle du Temple, tous les Royaumes de la terre, il en fut par apres fort tancé par sa femme. Car qu'eusses-tu fait? luy disoit elle, s'il t'eust pris au mot? Il luy respondit: Ne sçay tu pas qu'un mary ne peut disposer du bien de sa femme, & que tu m'as

apporté la France en dot? (Car en ce temps là elle n'estoit pas encore Chrestienne) or ie suis tres-certain que dans trois ans i'auray si ie veux, reconquis le reste de la terre: pourueu que i'aye ce Royaume entier à ma deuotion. Ie pense qu'il disoit vray ceste fois là: Conseruons donc nos forces pour les employer en quelque bonne occasion contre les mescreans, ainsi que faisoit nostre bon S. Louys: Attendant que le subiect s'en presente, retournez mes tres-honorez Seigneurs, vous serez les mieux venus que iamais. Il y a plus de plaisir cent fois à Paris qu'à Mezieres ny a Soissons. C'est là où vous estes à vostre iour, & où vous paroissez vrayement ce que vous estes: Vostre absence vous faict tort, & non moins à la France. Car combien pensez-vous qu'elle ayt osté de lustre à ceste derniere foire de saint Germain? Il n'y auoit quasi personne: De sorte qu'il y aura des estrangers qui rapporteront en leur pays que ce n'est pas de la Cour de France ce qu'on en dict. D'où il est à craindre qu'il ne naisse en leurs cœurs quelque mespris qui les excite à entreprendre plus legerement sur nous à l'aduenir. Consideration qui n'est pas petite, si elle est bien prise: Encore vne fois retourné au nom de Dieu, mes tres-honorez Seigneurs, & coupez sagement chemin aux diuisions & malheurs que vostre esloignement pourroit à la fin engendrer. Que si vous estes resolu à la guerre, ce que ie ne pèse pas, & souhaite encore moins, octroyez moy s'il vo' plaist en recognoissance de la peine que ie prends à vous remōstrer (excusez moy, si i'vse de ce mot) vne sauuegarde pour toute ma famille & pour le bon Goubau

qui m'a ayd   a composer ceste lettre; car ie craignoy  
 qu'il ne m'eschappast quelque mot du pa  s qui vous  
 fist rire de mes nonante sept ans, c'est parquoy i'ay  
 eu en cela beso  in de luy, qui    autrefois est   Secre-  
 taire de saint Innocent. Je prie Dieu, mes tres-  
 honorez Seigneurs qu'il vous inspire vn bon & salu-  
 taire conseil, & vous donne bonne & longue vie.  
 De nostre Village ce vingthui  tiesme Mars, durant  
 la trefue des cloches, avec les oreilles des mala-  
 des.

Vostre tres-humble seruiteur  
 IACQUES BON-HOMME.



